

HENK VAN RENSBERGEN
L'APRÈS
IMAGES D'UN ROMAN
IMAGINAIRE

Lorsque j'ai vu pour la première fois les images de la série No Man's Land du Belge Henk Van Rensbergen, je n'ai pas songé à malice et je me suis laissé emmener dans cet univers étrange peuplé d'animaux amateurs d'urbex. Et puis le doute s'est installé... Henk était-il en cheville avec un zoo ou Photoshop était-il passé incognito par là ?

La seconde supposition était la bonne, mais la qualité d'association plastique entre les éléments vivants et leur environnement délaissé nous a décidé à vous présenter son travail. Est-ce encore de la photographie ? A mon sens oui, puisque les images réalisées en amont et la transparence du montage ne peuvent être que l'oeuvre de quelqu'un qui a compris la lumière... **Renaud Marot**

Alette →
La direction et la qualité de lumière (dirigée, diffuse...) doivent être parfaitement raccord pour que le tableau fonctionne.





A un instant du XXIème siècle, une seconde après minuit, l'espèce humaine a disparu...

C'est à l'exposition *Temps suspendu* organisée par le Musée de la Poste que j'ai rencontré Henk Van Rensbergen. Il y exposait, en compagnie de Romain Veillon et

Sylvain Margaine, des images de lieux abandonnés par les hommes à la voracité de l'entropie. De l'urbex donc. Le lendemain Henk m'envoyait une étonnante série d'images où des animaux avaient investi ces mêmes lieux...

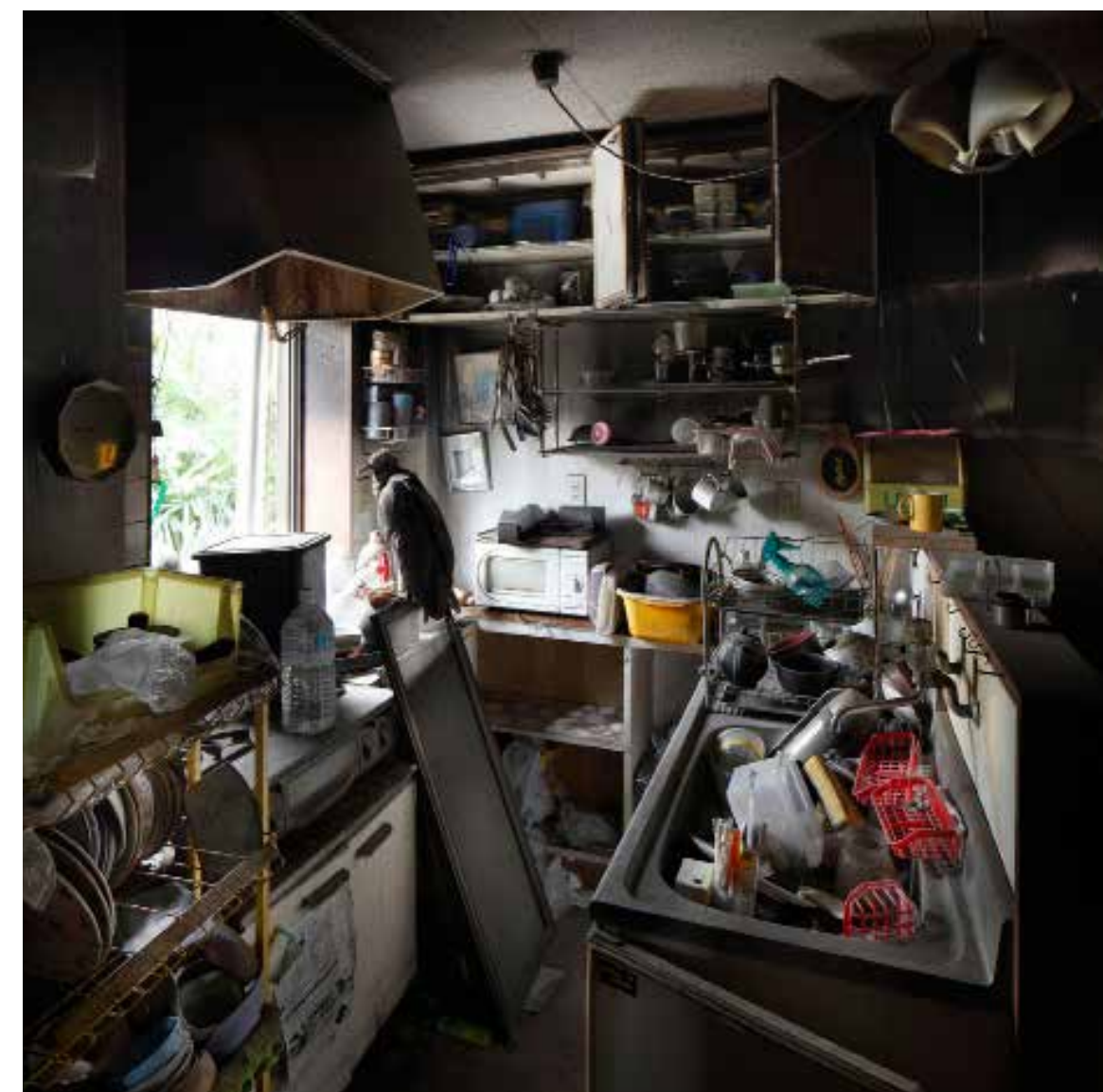
Comment es-tu passé de l'urbex à cette série onirique ?

J'ai acheté mon premier appareil photo, à 16 ans. Bien avant que le terme urbex n'existe, j'ai commencé à me promener dans les usines désaffectées et les châteaux abandonnés des environs de Bruxelles. Cela m'a permis d'enrichir

au fur et à mesure le site abandoned-places.com de dizaines de galeries photos. Aujourd'hui ce site a pris un petit coup de vieux, mais je le laisse en l'état car il est en passe de venir culte ! Mon autre site (www.henkvanrensbergen.com) est plus moderne, mais également plus orienté photo. On y trouve des sites plus exotiques, mon métier de pilote de ligne m'ayant emmené dans de nombreux pays, où j'ai pu dénicher des lieux aussi étonnants qu'inexplorés. L'urbex me passionne toujours, mais les endroits les plus emblématiques du genre ont été maintes fois couverts par les photographes aficionados, et je me suis lassé de voir et revoir un peu toujours les mêmes images. J'ai alors imaginé un monde où l'humain aurait disparu pour de bon (alors que les lieux "abandonnés" que je visite recèlent des junkies ou d'autres photographes !), peuplé d'animaux hantant les traces

Thelma et Louise →
explorent leur nouveau poulailler sous un éclairage zénital.

Black Seika →
L'oiseau est en accord avec la théière et le gris dominant de l'évier. Notez son ombre à droite du four.



que nous leur avons laissées. D'où le projet No Man's Land, commencé en 2015.

Tu assumes qu'il s'agit de montages...

J'assume en effet la composante "montage" de cette série. Comme elle montre un monde où l'humanité est éteinte, elle est imaginaire par définition et fabriquée, à l'instar d'un roman. Je veux inciter le spectateur à se poser d'autres questions que celle de Photoshop... Comment serait ce monde sans bruit humain, sans pollution, sans lumière artificielle ? Les animaux se souviendraient-ils de nous, est-ce que nos 200.000 ans de terreur auraient influencé leur ADN ? Peut-être que quelques chiens et chats, chevaux seront tristes, mais sans doute pas les cochons ! Lorsque j'ai présenté ces photos à Bruges l'année dernière, c'est ce que certains visiteurs évoquaient parfois, davantage que de savoir s'il s'agissait d'un montage.

Y a-t-il beaucoup de préparation ?

La préparation se situe surtout dans le processus de création des idées, de pré visualisation des images, d'appairage des combinaisons animal/lieu. Il faut en effet que l'animal soit en accord avec l'espace où il se trouvera, tant en ce qui concerne la lumière et la perspective que dans sa relation avec son environnement, son regard, sa pose et le sentiment qu'il exprime. Bâtiment et animal se trouvent parfois sur des continents différents... Je recherche un côté anthropomorphique dans mes photos, comme si les animaux eussent non seulement repris nos bâtiments, mais également nos habitudes.

Est-ce le lieu qui t'inspire l'animal ?

Oui, c'est dans ce sens la que je travaille. J'ai commencé à faire des photos de lieux abandonnés spécifiquement pour cette série, et puis j'ai également revu toute ma collection de photos pour trouver des endroits qui autoriseraient un dialogue avec

Hermine ↑
Mort naturelle ? Sans doute puisque l'humanité a disparu de la surface de la Terre...



Il faut que l'animal soit en accord avec l'espace où il se trouvera, tant en ce qui concerne la lumière et la perspective que dans sa relation avec son environnement

Innocentius →

L'effondrement d'un
partie de la voute
procure un opportun
coup de projecteur !

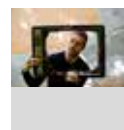
l'animal. Il n'existe pas de recette magique ou de règles de composition à suivre. Chaque lieu et chaque animal a son caractère et il n'est pas toujours possible de prévoir si le mariage sera heureux. Souvent mon intuition me guide vers une création qui fonctionne, mais parfois il faut tout simplement accepter qu'une combinaison ne marche pas ... C'est un processus qui prend du temps, le cerveau humain n'est pas toujours honnête ou objectif. L'avis de ma femme et de mes enfants joue un rôle important. Finalement c'est l'élément de la crédibilité -visuelle et contextuelle- qui pèse le plus

La post-production doit être conséquente...

Cette partie est particulièrement chronophage puisque c'est là que se forme l'image finale. Comme mes photos sont prévues pour être imprimées sur grand format (150x100 cm voire plus grand) je travaille au niveau du pixel afin que l'image soit crédible et parfaite. C'est ici que je me sens non seulement photographe mais également peintre et raconteur d'histoires. La meilleure post production est celle que l'on ne voit pas. Non pas pour cacher qu'il s'agit d'un montage mais que rien ne vienne perturber l'imagination.

Quel matériel utilises-tu ?

Un Canon EOS 5D mark III avec, pour les photos animalières, le 70-200 f4.0 L IS USM, et pour la grande majorité des photos d'architecture le TS-E 24mm f3.5 L II. Plus un trépied Manfrotto 055 et une bonne paire de chaussures !



Parcours/actualité : Henk Van Rensbergen est pilote de ligne long-courrier. Il a déjà publié 5 livres *Abandoned places* (éditions Lanoo) et expose sa série *No Man's Land* au Concertgebouw de Bruges jusqu'au 16 avril 2017

*Bâtiment et animal se trouvent
parfois sur des continents
différents...*

